

avait rempli l'orphelinat de Coïmbatour ; chaque jour de pauvres enfants étaient amenés dans cet asile et il serait difficile de dire dans quel état de maigreur et de souffrance étaient la plupart de ces infortunées victimes de la faim. Les docteurs anglais avaient donné un régime à suivre pour ces pauvres affamés, on devait réhabituer peu à peu leur estomac à la nourriture ; sans cela ils se jetaient comme des fous sur le riz ou tout autre aliment, dévoraient sans prudence tout ce que l'on mettait à leur portée, et succombaient bientôt, leur estomac ne pouvant supporter une telle abondance, succédant à une si grande disette. Les nouvelles venues ne comprenaient pas pourquoi on donnait largement du sorou à leurs compagnes entrées depuis quelques jours et dont la faim était déjà assouvie, et pourquoi on se montrait si parcimonieux pour elles qui mouraient d'inanition.

De fait, selon le régime prescrit, on commençait par quelques gouttes de cordial, quelques cuillerées de consommé, augmentant peu à peu la dose de nourriture. Nos mères ont vu ces malheureuses enfants se précipiter à la dérobée sur la nourriture de nos chiens et la leur disputer. Une d'entre elles poussa même au-delà sa voracité ; comme elle était plus malade, on dut la coucher, lui mettre des cataplasmes, et on la trouva mangeant la graine de lin qu'on lui avait mise sur les entrailles pour en calmer les douleurs.

Mais revenons à Tangamal que la Très Sainte Vierge venait de conduire au milieu de ce petit peuple.

“Comme vous êtes nombreuses, dit-elle à nos orphelines pourquoi donc avez-vous des sœurs toutes pareilles, vous n'êtes pas sœurs pourtant, vous êtes trop nombreuses pour qu'une seule mère vous ait donné la vie.

— Nous sommes sœurs et nous ne sommes pas sœurs, répondirent les petites lutines en riant, nous sommes presque toutes des enfants amenées ici par la famine : cependant plusieurs de nous étaient ici auparavant, leurs mères les ayant abandonnées ou portées aux Tayarées. Si tu savais comme elles sont bonnes ; elles nous logent, nous donnent à manger et aussi nos vêtements. Ce sont nos mères, voilà pourquoi nous sommes toutes sœurs ; et nous et les Tayarées, nous avons une mère qui est au ciel, c'est la *Tévamada* (Divine Mère.)

— Et qui est la *Tévamada* ? demanda Tangamal avec curiosité.